

## TELEVISION

# Une couverture d'une ampleur inédite pour RTL-TVI et la RTBF

La semaine dernière, les chaînes de télévision se sont muées en CNN et BFM TV à la belge.

JEAN-FRANÇOIS SACRÉ

**A** situation extraordinaire, mesures extraordinaires. La RTBF et RTL ont déployé des moyens inédits pour couvrir les attentats de Bruxelles. Elles ont bousculé leurs programmes, se transformant exceptionnellement en chaînes d'infos en continu, même si d'aucuns estiment qu'elles ont un peu amplifié le climat anxiogène (lire ci-contre). «20 minutes après l'explosion à l'aéroport, et après avoir vérifié l'info, nous entamions une émission spéciale sur La Première», se félicite Jean-Pierre Jacqmin, directeur de l'information à la RTBF. La télé prendra l'antenne dans la foulée pour ne plus la quitter avant 23h30. «Nous avons mobilisé toutes nos équipes, y compris celles des magazines, personne n'a rechigné; dans pareilles circonstances on est totalement dédié à l'info; au total, quelque 300 personnes ont travaillé sur l'événement.»

Chez RTL, Stéphane Rosenblatt, directeur de la télévision, ne dit pas autre chose: «Il y a eu une mobilisation totale, des gens qui étaient en congé se sont spontanément présentés pour donner un coup de main. Il faut dire que les expériences des précédents attentats, les ont sensibilisés. Or, ici, c'était chez nous.» Chez RTL, 80 personnes étaient sur le pont. «Quelque part, les précédents directs que nous avons tenu lors des attentats de Paris en janvier et en novembre nous ont permis d'anticiper et d'être plus efficaces sur la logistique à mettre en œuvre», observe Jean-Pierre Jacqmin. «On a tiré des leçons des événements passés, ajoute Stéphane Rosenblatt mais on est quand même soumis aux aléas de l'actu immédiate. Quoi? Qui? Où? Comment?»

## Production propre

Si les moyens déployés ont été aussi importants, c'est parce que les chaînes belges ne pouvaient fatalement compter que sur leurs propres images: «C'est la grande différence avec les précédentes catastrophes, nous avons du tout produire nous-mêmes, relève Stéphane Rosenblatt. Et si de nombreuses chaînes étrangères se sont intéressées aux images tournées par les Belges, ceux-ci n'en ont pas tiré profit: «Nous faisons partie de consortiums d'échanges d'images (Enex pour les chaînes privées, l'UER pour les chaînes publiques, NDLR), ce sont un peu des renvois d'ascenseurs entre nous.»

À l'heure de l'internet mobile, les chaînes ont pu aussi compter sur les contributions spontanées de témoins présents sur place qui ont eu la présence d'esprit de capter avec leurs smartphones des images des lieux des drames. Pas de marchandage malsain en milliers d'euros comme lors des attentats de Paris, même si, dans «Le Soir», Jean-Pierre Jacqmin dit avoir défrayé «en dizaines d'euros» certaines personnes. «C'est une pratique inexistante en Belgique, assure quant à lui Stéphane Rosenblatt; de notre côté il n'y a pas eu de transaction financière, des images nous ont été cédées gratuitement.» Dans la «DH», un témoin présent à Zaventem indique toutefois avoir vendu une vidéo de 30 secondes à CNN pour 1.500 dollars ajoutant qu'il verserait cet argent aux victimes.

Cet apport de reporters d'un jour est une nouvelle tendance qui peut, certes, enrichir le travail des médias, mais peut aussi le compliquer car il demande tout un travail de sélection (faut-il diffuser des images très dures?) et d'authentification.

## Des experts omniprésents

Autres contributeurs, les fameux experts, parfois auto-proclamés, qui squattent désormais les plateaux télé en pareilles circonstances. Certains y ont leur rond de serviette: Thomas Renard, expert en terrorisme à l'Institut Egmont et Didier Leroy, chercheur à l'École royale militaire à la RTBF; chez RTL, André Jacob, ancien responsable du service anti-terrorisme de la Sûreté de l'Etat et l'om-

niprésent Claude Moniquet, un ancien de la DGSE française reconverti dans l'analyse et le conseil en matière stratégique, que l'on retrouve aussi sur iTélé et France Télévisions.

Jugés indispensables pour aider les téléspectateurs à décrypter les événements, d'aucuns les raillent aussi pour leur propension à meubler les temps morts des interminables «éditions spéciales». À ceux qui doutent de la crédibilité de certains, la RTBF et RTL défendent bec et ongles leur apport. «L'expert apporte son expérience professionnelle

et sa capacité d'analyse, explique Stéphane Rosenblatt, il peut lui arriver de spéculer, d'émettre des hypothèses, mais cela n'engage que lui.» Ont-ils des conventions d'exclusivité? «Au fil du temps, une sorte d'exclusivité naturelle s'est créée, on sait qu'on peut compter sur eux», répond le patron de la télé chez RTL. Dans certains cas, elle peut être formalisée, comme avec André Jacob. «Nous n'avons pas d'exclusivité, ils vont où ils veulent, répond Jean-Pierre Jacqmin, mais on a des sortes de gentleman agreement, ils nous préviennent quand ils sont sollicités ailleurs.» Sont-ils rémunérés? «Ils sont défrayés, nuancent les deux patrons: quand vous les sollicitez parfois pendant des journées entières, c'est normal qu'ils soient indemnisés.»

En tout cas, malgré leur caractère souvent répétitif, «il est impossible de rendre l'antenne dans des circonstances pareilles, plaide Stéphane Rosenblatt -, ces spéciales ont su scotcher le public, captivé par ce côté «c'est arrivé près de chez vous». En moyenne, selon le CIM, près de 357.000 téléspectateurs ont suivi les événements sur RTL-TVI le 22 mars (32,8% de parts de marché), la RTBF la talonnant avec un peu plus de 349.000 téléspectateurs (32,1% de PDM). Des chiffres importants quand on sait qu'ils portent sur une journée entière, entre 8h et minuit. Une fois n'est pas coutume, les chaînes ont peu communiqué sur ces audiences. Par pudeur, nous dit-on. Dans ce même esprit, elles ont banni la publicité de leurs écrans. «La direction a immédiatement décidé de stopper la pub, les annonceurs l'ont bien compris», relève Jean-Pierre Jacqmin. «Il n'y a même pas eu de débat, renchérit Stéphane Rosenblatt; cela aurait été totalement déplacé de la maintenir.»

## Interview express

NICOLAS BAYGET

*Docteur en information et communication, enseignant (ULB, UCL, Ihecs...), consultant*

### **1** Que pensez-vous de la couverture des attentats par les chaînes de télévision?

Les médias ont voulu monter qu'ils maîtrisaient la situation, avec envoi d'équipes sur le terrain, multiplication des angles, témoignages, experts... Au point que l'info réelle était souvent remplacée par la mise en scène du dispositif mis en place pour couvrir l'actualité. J'ai ainsi trouvé choquant de voir la publication d'infos et d'images barrées de la mention «exclusif», ce qui venait en surenchère à une crise déjà traumatisante pour le grand public, tout comme les infos présentées au conditionnel qui n'ont fait que renforcer le climat anxiogène.

### **2** Donc, les chaînes en ont trop fait?

Certains ont parlé d'hystérisation médiatique, une sorte de branle-bas pour maintenir la population en état d'alerte. Or cette faculté de tenir les gens en haleine comme le font CNN ou BFM TV, c'est un vrai métier avec des formats, des codes, un séquençage des rubriques. En faisant un copier-coller des chaînes d'info en continu, il y a eu une sorte de fuite en avant des chaînes généralistes qui se sont essouffées en surjouant le stress.

### **3** Que pensez-vous des experts et autres analystes?

Le journaliste ne peut pas tout savoir, il doit alors appeler des spécialistes, des chercheurs, des responsables de cellules de crise, afin de contextualiser les faits, les mettre en perspective. C'est très bien et il y a de vrais experts qui ont une réelle valeur ajoutée. Le problème, c'est quand ils tiennent l'antenne pour combler les vides en répétant d'une manière différente, plus docte, ce que l'on sait déjà en grande partie en donnant à leurs propos un vernis d'expertise. Ils sont alors phagocytés par le dispositif médiatique mis en place et ils perdent en crédibilité.

### **4** Et les images fournies par les témoins et les amateurs?

Il y a une volonté compréhensible d'avoir de la nouveauté quand on a épuisé toutes les sources d'images. Mais il y a là une course à l'exclusivité un peu malsaine qui pose question en termes de déontologie: cela amène-t-il quelque chose de neuf si ce n'est une immersion dans l'horreur? On n'est souvent plus dans l'information, mais dans l'émotion, il faut faire vivre l'événement comme si vous y étiez...

## LE RÉSUMÉ

L'ampleur de la couverture journalistique des attentats de Bruxelles **a été inédite.**

Les télévisions et radios belges ont mobilisé l'ensemble de leurs troupes, **aidées par de nombreux «experts» et autres contributeurs d'un jour.**

L'audience a suivi, même si **les chaînes ont été très discrètes sur leurs performances.**

# 16 heures

**De 8h à 24h, le 22 mars, radios et télévisions ont ouvert leur antenne à la couverture des attentats de Bruxelles. Un dispositif inédit.**